



VOIE PROFESSIONNELLE

CAP

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

Français

ENSEIGNEMENT

COMMUN

DEVENIR SOI : ÉCRITURES AUTOBIOGRAPHIQUES PROPOSITION DE SÉQUENCE AUTOUR D'UN GROUPEMENT DE TEXTES

Fiche n° 6

Séance n° 5 : Écrire, garder trace de son passé pour mieux appréhender le présent ?

Cette fiche propose, au choix du professeur, deux séances portant sur ce thème, dont les dominantes communes sont la lecture et l'écriture. L'objectif de chacune de ces séances est d'amener les élèves à évoquer un souvenir par écrit, et à s'interroger sur la manière dont l'écriture remodèle le passé et contribue à lui donner un sens dans le présent.

	Œuvre(s)	Problématique	Mise en œuvre
Séance 5A	André Gide, <i>Journal, une anthologie</i> (1889-1949).	Le journal intime ne fait-il place qu'à l'introspection ?	Lecture : atelier de questionnement de texte. Écriture : raconter un événement important.
Séance 5B	Extrait du <i>Journal de Katherine Mansfield</i> , année 1920, traduction Marthe Duproix, Anne Marcel, André Bay.	Pourquoi relire ses écrits intimes ?	Lecture : texte lacunaire. Écriture : raconter un souvenir.

Séance 5A

Problématique : Le journal intime ne fait-il place qu'à l'introspection ?

Support

En 1943, l'écrivain André Gide assiste à la libération de Tunis par les troupes des Alliés. (Il est préférable de ne pas donner cette information aux élèves avant l'atelier de questionnement de texte pour ne pas orienter leur interprétation).

7 mai. Explosions et incendies de tous côtés aux pourtours de la ville. J'ai compté plus de vingt foyers. Ils ne sont pas le fait de l'aviation anglo-américaine : les Allemands, traqués, devant que d'évacuer la ville, font sauter leurs dépôts. C'est façon de plier bagage. D'épaisses fumées obscurcissent tragiquement le ciel.

Vers le soir les incendies se multiplient. De gros nuages noirs s'étendent sur la ville. À travers les bruits incessants de détonations, d'étranges, d'incompréhensibles crépitements de mitrailleuses assez proches. Il commence à pleuvoir. Les grandes routes dont notre terrasse peut surveiller le croisement, si animées depuis deux jours par la circulation des chars, des tanks, des véhicules de toute sorte, sont à présent désertes ; elles se sont vidées tout d'un coup ; leur silence est impressionnant.

8 mai. Tandis qu'hier, j'écrivais ces lignes, les Alliés entraient déjà dans la ville. C'est ce que l'on se redisait hier soir. Ce matin, réveillé dès l'aube par un bruit sourd, indistinct, constant ; on eût dit la rumeur d'un fleuve. Je m'habille en hâte et bientôt je vois approcher les premiers chars alliés que les gens descendus des maisons voisines acclament. On comprend encore à peine que ce que l'on attendait depuis si longtemps a eu lieu ; qu'ils sont là ; on n'ose encore y croire. Eh quoi ! Sans plus de résistance, de luttes, de combats ?... C'en est fait : ils sont là !

En hâte je boucle mon sac, ma valise et m'apprête à regagner l'avenue Roustan. Plus de raison de se cacher. Tous les traqués d'hier, aujourd'hui ressortent de l'ombre. On s'embrasse, on rit et on pleure de joie. Ce quartier près de la pépinière, que l'on disait peuplé presque uniquement d'Italiens, arbore des drapeaux français à presque toutes les fenêtres. Vite, avant de quitter ma retraite, je rase une barbe de quatre semaines et descends avec mes compagnons de captivité dans la rue, où eux n'avaient pas reparu depuis exactement six mois. Nous pénétrons dans la ville en délire.

André Gide, Journal, une anthologie (1889-1949).

Activités

- Lire et interpréter le texte : atelier de questionnement de texte

Question de lancement : De quoi parle ce texte ?

Puis, durant la phase de questionnement du texte, le professeur peut, pour amener les élèves à dégager les constituants essentiels du texte, demander par exemple : Quel événement Gide évoque-t-il ? Que se passe-t-il le 7 mai ? Quels sont les sentiments de Gide ? Quelle ambiance règne dans la ville ? Quel nouvel événement intervient le 8 mai ? Quels sentiments provoque-t-il ?

L'atelier de questionnement de texte amène notamment les élèves à porter une attention particulière aux pronoms personnels et aux énumérations.

- Écrire sur le cahier du moi : racontez un événement important que vous avez vécu, en insistant sur la façon dont il a été perçu par vous et par vos proches. Cet événement a-t-il contribué à faire de vous ce que vous êtes ? Pour quelles raisons ?

Séance 5B

Problématique : Pourquoi relire ses écrits intimes ?

Activités

- Lire et interpréter le texte : texte lacunaire¹.

Un texte lacunaire est distribué aux élèves. Les mots manquants les invitent à une réflexion sur le lexique des sentiments, sur les déictiques et les connecteurs temporels.

Support

Complétez ce texte avec les mots qui vous semblent appropriés pour lui donner le sens voulu par l'autrice.

19 août.

J. n'a pas caché ce _____ qu'il avait envisagé d'aller habiter cet hiver dans la maison de D. Bien. Leurs relations étaient-elles de pure _____ ? Oh non ! Il l'_____ et lui tenait le bras et ils étaient certainement _____ de quelque chose qui peut être plus dangereux que l'_____ pure. Et alors il envisageait d'aller vivre chez elle. [...] On s'imagine _____ que le dernier coup reçu est le plus _____. Celui-ci en ressemble à aucun de ceux qui l'ont _____. Le manque de _____ pour ce qui me concerne – l'égoïsme de tout ça me pénètre au plus vif. Il faut que je m'en souvienne quand je serai loin de lui. J. ne pense pas plus à moi qu'à n'importe qui. Le degré de mon _____ est peut-être différent, mais c'est le même _____. Je crois me souvenir qu'il est l'un de mes _____ - sans plus. Qui pourrait compter sur un tel homme ! Projeter cela à un tel moment et, alors, à mon retour ses premiers mots, pour que je sois gentille avec D. C'est _____ ! Je suis _____ jusqu'au fond de l'âme.

J'ai relu ces lignes _____ (8 décembre 1920) et _____ il me serait totalement indifférent qu'il aille vivre là. Pourquoi pas ? Je ne l'_____ pas moins, mais je l'_____ autrement. Je n'aspire pas à une vie personnelle ; je ne saurai _____ ce que c'est. Il faut que je lui rappelle ce projet à Noël.

Et je relis tout cela _____ (6 juin 1921) et il me paraît à la fois _____ et étrange que nous nous soyons ainsi cachés l'un de l'autre. Par « _____ », j'entends évidemment _____ de ma part d'écrire ça.

Et de nouveau (24 juillet 1921). Ni _____, ni étrange. Nous sommes tous les deux un échec.

D'après le *Journal de Katherine Mansfield*, année 1920, traduction Marthe Duproix, Anne Marcel, André Bay.

Mots manquants classés par ordre alphabétique, à distribuer après 15 minutes d'activité, pour confrontation avec la production et auto-correction.

aime - aime – amis - amitié - amitié - aujourd'hui – aujourd'hui - conscients – dégoûtée - embrassait – jamais - maintenant – matin - précédé - répugnant – sensibilité - sentiment – sentiment – stupide – stupide – stupide- stupide- terrible- toujours

Retrouvez éduscol sur



1. Le « texte lacunaire » est une activité proposée en atelier Groupe Français d'Éducation Nouvelle (GFEN). Voir *S'approprier des savoirs, une aventure humaine*, GFEN Ile de France, édition Chronique Sociale, 2016.

Extrait du *Journal de Katherine Mansfield*, année 1920, traduction Marthe Duproix, Anne Marcel, André Bay.

19 août.

J. n'a pas caché ce matin qu'il avait envisagé d'aller habiter cet hiver dans la maison de D. Bien. Leurs relations étaient-elles de pure amitié ? Oh non ! Il l'embrassait et lui tenait le bras et ils étaient certainement conscients de quelque chose qui peut être plus dangereux que l'amitié pure. Et alors il envisageait d'aller vivre chez elle. [...] On s'imagine toujours que le dernier coup reçu est le plus terrible. Celui-ci ne ressemble à aucun de ceux qui l'ont précédé. Le manque de sensibilité pour ce qui me concerne – l'égoïsme de tout ça me pénètre au plus vif. Il faut que je m'en souvienne quand je serai loin de lui. J. ne pense pas plus à moi qu'à n'importe qui. Le degré de mon sentiment est peut-être différent, mais c'est le même sentiment. Je crois me souvenir qu'il est l'un de mes amis- sans plus. Qui pourrait compter sur un tel homme ! Projeter cela à un tel moment et, alors, à mon retour ses premiers mots, pour que je sois gentille avec D. C'est répugnant ! Je suis dégoûtée jusqu'au fond de l'âme.

J'ai relu ces lignes aujourd'hui (8 décembre 1920) et maintenant il me serait totalement indifférent qu'il aille vivre là. Pourquoi pas ? Je ne l'aime pas moins, mais je l'aime autrement. Je n'aspire pas à une vie personnelle ; je ne saurai jamais ce que c'est. Il faut que je lui rappelle ce projet à Noël.

Et je relis tout cela aujourd'hui (6 juin 1921) et il me paraît à la fois stupide et étrange que nous nous soyons ainsi cachés l'un de l'autre. Par « stupide », j'entends évidemment stupide de ma part d'écrire ça.

Et de nouveau (24 juillet 1921). Ni stupide, ni étrange. Nous sommes tous les deux un échec.

- Écrire sur le cahier du moi : écrire un souvenir négatif ou positif et analyser l'écart dû au passage temps, et au décalage de l'âge entre le fait vécu et le fait raconté. Dire en quoi cet événement a pu compter ou non pour la construction de soi.



VOIE PROFESSIONNELLE

CAP

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

Français

ENSEIGNEMENT

COMMUN

DEVENIR SOI : ÉCRITURES AUTOBIOGRAPHIQUES PROPOSITION DE SÉQUENCE AUTOUR D'UN GROUPEMENT DE TEXTES

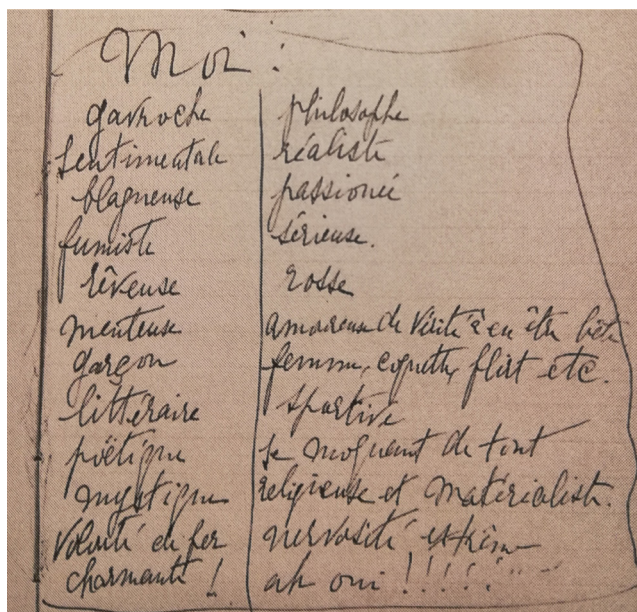
Fiche n° 2

Séance n° 1 : La découverte de la nécessité de se définir

Problématique : Comment faire le portrait de soi ?

Textes

Texte n° 1 : Catherine Pozzi, *Journal*, mai 1899, carnet 15,5 x 21,5 cm (BnF, Paris)



MOI :

gavroche
sentimentale
blagueuse
fumiste
rêveuse
menteuse

garçon

littéraire
poétique

mystique

volonté de fer
charmante

philosophe
réaliste
passionnée
sérieuse
rosse
amoureuse de
vérité à en être
bête
femme, coquette,
flirt, ect.
sportive
se moquant de
tout
religieuse et
matérialiste
nervosité extrême
ah oui!!!!

Texte 2 : Maria Tsvetaeva, *Vivre dans le feu* - Confessions, traduction Nadine Dubourvieux

Dans une note datée du 11 juin 1920, Maria Tsvetaeva se décrit à l'âge de sept ans :

Moi : amour passionné de la lecture et de l'écriture, indifférence aux jeux, amour des étrangers, indifférence aux miens, caractère emporté jusqu'à la fureur, amour de soi démesuré, esprit chevaleresque, précocité amoureuse, allure farouche, indifférence à la douleur, retenue et embarras en matière de tendresse, - tout de gré, rien de force! - caractère *rétif*, résistance, obstination, - émotion aux larmes pour mon propre chant - verbe - intonation - non-amour et mépris des nourrissons, - désir de me perdre, de disparaître, absence totale de spontanéité : je jouais pour les autres, quand ils me regardaient, ivresse du chagrin (« tant pis - tant mieux! »), obstination acharnée (jamais - en vain!) - rompt, ne plie pas! - droiture innée, en l'absence de toute peur de Dieu. (Dieu n'a commencé chez moi qu'à onze ans, et encore, pas Dieu mais Christ, - après Napoléon!) - en général absence de Dieu, - semi-croyance, aucune pensée pour lui, amour de la nature - maladif, teinté de spleen, de la prévisible séparation, chaque bouleau est comme la gouvernante qui s'en ira. Esprit petit garçon. - Caractère de pouliche.

Toute - en anglais, en pointes.

Activités

Commencer son cahier du moi

La séance inaugurale a pour but l'appropriation du cahier du moi par les élèves.

Le professeur choisit un support papier ou numérique, en réfléchissant aux effets induits par ces choix, ou en les proposant aux élèves pour engager une réflexion concernant les outils d'écriture, qui ne sont pas anodins (possible effacement des traces, faux effet d'achèvement de l'écriture numérique; réciproquement, l'écriture de soi n'y est pas confrontée à l'approximation, à la fragilité de l'écriture manuelle, qui peut tétaniser et freiner l'écriture pour certains élèves). Il propose aux élèves d'écrire à l'intérieur quatre mots qui leur permettent de se définir.

Écrire sa réception du texte

Lecture de la note de Pozzi : Quelle utilité? Quelle est la catégorie grammaticale de ces mots? Sont-ils les mêmes que les vôtres? Distinction nom/adjectif/verbe au participe présent et forme adjectivale/

Lecture du texte de Tsvetaeva : avez-vous de la sympathie pour Maria Tsvetaeva?

Comparer les deux portraits de soi. Lequel vous semble le plus évocateur de la personne qui se décrit? Justifiez vos réponses en vous fondant sur les textes et leur construction. La mise en commun conduira à préciser la construction grammaticale des deux textes.

Réécrire son premier jet

À partir de vos mots vous ferez le portrait de votre « moi » en cinq phrases simples dans votre cahier du moi.

Commentaire

La photographie du cahier de Catherine Pozzi et ce brouillon doivent être explicités au maximum. L'élève doit comprendre qu'écrire pour soi, ce n'est pas écrire pour les autres, qu'il doit, dans une situation de communication écrite, se plier à un certain nombre de conventions : graphiques, syntaxiques, grammaticales... On peut par exemple demander aux élèves laquelle des deux versions (photographique ou transcrite) est la plus agréable à lire.



VOIE PROFESSIONNELLE

CAP

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

Français

ENSEIGNEMENT

COMMUN

DEVENIR SOI : ÉCRITURES AUTOBIOGRAPHIQUES PROPOSITION DE SÉQUENCE AUTOUR D'UN GROUPEMENT DE TEXTES

Fiche n°3

Séance n°2 : Poursuivre ses écrits intimes

Problématique : Pourquoi et comment faire son portrait à l'ère numérique ?

Supports

Deux autoportraits

- Johannes Gump, *Autoportrait*, 1646, hauteur : 88.5 centimètres, largeur : 89 centimètres, huile sur toile, Musée des Offices, Florence.
- Ai Weiwei avec la rockstar Zuoxiao Zuzhou dans l'ascenseur, placé en garde à vue par la police, Sichuan, Chine, août 2009, posté sur son compte twitter © Ai Weiwei
<http://www.jeudepaume.org/?page=article&idArt=1500>

Activités

À la maison, sur le cahier du moi, l'élève imprime et colle un selfie qu'il apprécie particulièrement. Il écrit une ou deux phrases pour expliquer son choix.

Écrire la réception des œuvres

Description d'un des deux portraits : élaboration de la description en groupe avec un rapporteur, puis mise en commun à l'oral.

Pistes fournies aux élèves pour élaborer la description : le sujet, le choix du média, la composition, les détails, l'utilisation du miroir, les jeux de regards, les couleurs, le titre...

Analyse de l'image (chaque groupe présente sa description) puis comparaison des deux œuvres (tableau à compléter en groupe).

	Ce que je vois (description)	Ce que je comprends (analyse)
Autoportrait Johannes Gump	Réponses possibles...	Réponses possibles...
Selfie Ai Weiwei		

Poursuivre la réflexion

Présentation du compte Twitter ou Instagram de Ai WeiWei. Réflexion orale sur la notion d'identité numérique et ses implications.

Garder une trace de sa réflexion

Rédaction d'une trace écrite pour répondre à la problématique : *Un selfie est un autoportrait qui saisit un instant. Quels sont les avantages de cette pratique par rapport à l'autoportrait pictural ? Quels peuvent en être les risques ?*

Sitographie

- https://www.mba-lyon.fr/sites/mba/files/medias/images/2019-12/dpedagogique_expo_autoportraits.pdf
- <https://www.ladn.eu/mondes-creatifs/ces-photographes-qui-font-de-l-art-avec-des-selfies/>
- <https://pixees.fr/du-selfie-a-loeuvre-d-art-interactiveintroduction/>
- <https://www.artnewspaper.fr/comment/le-selfie-ou-l-auto-representation-a-l-ere-du-smartphone-reponses-artistiques>
- <https://www.rue89strasbourg.com/tire-moi-portrait-art-contemporain-selfie-narcissisme-sechoir-mulhouse-150809>



VOIE PROFESSIONNELLE

CAP

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

Français

ENSEIGNEMENT

COMMUN

DEVENIR SOI : ÉCRITURES AUTOBIOGRAPHIQUES PROPOSITION DE SÉQUENCE AUTOUR D'UN GROUPEMENT DE TEXTES

Fiche n° 4

Séance n° 3 : Qu'est-ce que l'identité : comment la saisir et s'en dessaisir ?

Cette fiche propose, au choix du professeur, trois séances portant sur ce thème, dont les dominantes communes sont la lecture et l'écriture, la production d'écrit portant sur un questionnement identitaire.

	Œuvre	Problématique	Mise en œuvre
Séance 3A	Marc Aurèle, <i>Pensées pour moi-même</i> , traduction d'Auguste Couat	De quoi suis-je le nom ?	Travail en groupe sur le texte puis mise en commun. Écrit sur l'analyse de son identité.
Séance 3B	Pierre Louÿs, <i>Journal intime</i>	Comment les écrits intimes permettent-ils de se construire ?	Atelier de questionnement de texte. Écrit sur les processus de projection et d'introspection propres à l'écriture.
Séance 3C	Catherine Pozzi, <i>Journal de jeunesse</i> , NRF, Poésie/Gallimard.	Pourquoi écrire un journal intime ?	Atelier de questionnement de texte. Écrit sur l'identité sociale et l'identité intime.

Retrouvez éducol sur



Séance 3A

Problématique : De quoi suis-je le nom ?

Support

LIVRE PREMIER

1

Mon grand-père Vérus m'a laissé l'exemple de l'honnêteté et de la patience.

2

Celui de qui je tiens la vie m'a laissé la réputation et le souvenir de sa modestie et de sa fermeté.

3

Ma mère m'a appris la piété et la libéralité, l'éloignement pour le mal, et même pour l'idée de faire du mal. Elle m'a appris, en outre, à être frugal et à m'abstenir d'un train de vie luxueux. [...]

8

Apollonius m'a enseigné à avoir des opinions libres, nettes et réfléchies ; à ne regarder jamais, si peu que ce soit, autre chose que la raison ; à demeurer toujours le même au milieu des douleurs les plus vives, devant la perte d'un enfant, dans les grandes maladies ; j'ai vu en lui l'exemple vivant d'un homme à la fois très ferme et très doux, ne s'impatientant jamais lorsqu'il enseignait, et considérant à coup sûr comme le moindre de ses avantages son expérience professionnelle et l'habileté avec laquelle il savait transmettre sa science ; il m'a appris qu'il fallait accueillir les bienfaits que croient nous faire nos amis, sans engager notre liberté et sans nous montrer insensibles par nos refus.

15

Maximus m'a montré comment on est maître de soi-même, sans que rien puisse nous faire changer ; il m'a enseigné la fermeté dans toutes les circonstances pénibles et particulièrement dans les maladies ; la modération, la douceur et la dignité du caractère, la bonne humeur dans l'accomplissement du travail de chaque jour. Tout le monde était persuadé que sa parole exprimait toujours sa pensée, et que ce qu'il faisait était bien fait ; il ne s'étonnait de rien, [ne se troublait pas], n'avait jamais ni précipitation, ni indolence, ni embarras ; il ne se laissait pas abattre, ne montrait pas un visage tour à tour jovial, ou irrité et défiant ; il était bienfaisant, pitoyable et sincère ; on voyait en lui une droiture naturelle et non apprise. Jamais personne n'aurait craint d'être méprisé par lui ni n'aurait osé se supposer supérieur à lui ; il avait, enfin, de l'enjouement et de la grâce.

Marc Aurèle, *Pensées pour moi-même*, traduction d'Auguste Couat

Activités

- Exprimer sa réception du texte.
- Lecture professorale expressive de l'extrait. Recueil des premières réactions à l'oral.
- Lire et interpréter le texte.
- Travail d'analyse en groupe : l'apprentissage éthique de Marc-Aurèle.
- Selon vous, Marc-Aurèle doit-il plus à sa famille ou à des modèles qu'il s'est choisis ? Justifiez vos réponses en vous appuyant sur le texte : son énonciation, sa construction, son lexique... travail en groupe avec rapporteur.
- Temps de réflexion individuelle, puis confrontation des idées en groupe avec rapporteur. Mise en commun.
- Écrire sur le cahier du moi : que dois-je à autrui pour expliquer ce que je suis ? Quelle part me vient de ma famille ? Quelle part me vient de mes amis ?

Séance 3B

Problématique : comment les écrits intimes permettent-ils de se construire ?

Support

MON JOURNAL

Impressions de Jeunesse

24 juin 1887 — 16 mai 1888

Défense à qui que ce soit d'ouvrir ce cahier.

Au surplus, il n'y a rien d'intéressant.

Ainsi ce n'est pas la peine !

Le mardi 21 juin 1887, j'ai acheté La légende des siècles, complète (les trois séries). Je ne connaissais que les pièces de 1859. Mon « besoin féroce » d'écrire — et ma vocation — datent de là. 18 décembre 1918.

Vendredi, 24 juin 1887, 9 heures du soir.

Je vais donc écrire mon journal !

Pourquoi ?

À quoi bon ?

Eh ! Mon Dieu !... Pour bien des raisons. Il me passe maintenant par la tête toutes sortes d'idées, de réflexions que je n'avais jamais eues avant, et que j'éprouve un besoin féroce de coucher sur le papier. Il me semble que cela me fera plaisir plus tard, quand je serai vieux, que j'aurai trente-cinq ans, une femme assommante, six

enfants sur les genoux, de la barbe au menton et un rond de cuir sous... moi, de relire les pensées baroques que j'avais à seize ans. Vous serez alors, Monsieur, un petit employé de ministère, bien timide, bien fier de votre titre de sous-chef adjoint et de votre ventre respectable. Vous serez Monsieur Louis gros comme le bras, et vous regarderez du haut de votre grandeur vos divagations de potache. Eh bien ! Monsieur, ne soyez pas si fier ; sachez que vous ne retrouverez peut-être jamais dans votre vie les moments d'enthousiasme de vos seize ans. Enthousiasme irraisonné, je le veux bien, enthousiasme à propos de tout, sans règle et sans mesure, je vous l'accorde, mais agréable tout de même comme tous les enthousiasmes. Sachez, Monsieur, que vous n'aurez jamais de plus grands bonheurs que ceux de vos seize ans ; jamais plus de fierté que le jour où votre coiffeur vous a gravement proposé de vous raser le menton, et où vous avez accepté, vous tenant à quatre pour ne pas rire. Sachez que vous ne retrouverez plus le sentiment que vous avez éprouvé le jour où, vous regardant dans les glaces du pâtissier, vous avez trouvé que vous deveniez jeune homme. Sachez que jamais vous n'aurez de joie plus complète que le jour où, revenant seul un dimanche soir dans un salon de bateau-mouche, vous avez vu, pendant tout le trajet, des yeux noirs de jeune fille obstinément fixés sur vous. Seize ans ! année où l'on fait tout pour la première fois, où tout vous semble nouveau parce qu'on regarde tout avec d'autres yeux, où pour la première fois on sent le printemps, où pour la première fois on regarde les jeunes filles, et où l'on reste éveillé le soir dans son lit en songeant bien longtemps, bien longtemps, et en faisant dans le lointain des projets d'avenir irréalisables. Voilà ce que c'est que d'avoir seize ans, et ce n'est pas seulement un âge chanté par les poètes ; et je suis bien aise de le noter à la première page de mon journal, pour vous le rappeler plus tard, Monsieur le sous-chef adjoint, et ne pas dire comme tout le monde dit maintenant : « Ah ! bast ! seize ans ! potacherie ! potacherie ! On n'est heureux qu'à dix-huit ans. » Et vous la regretterez plus tard, Monsieur, cette potacherie, je le crois bien.

Maintenant, assez de prosopopée, quittons les nuages et passons tout prosaïquement à ce que j'ai fait aujourd'hui.

Pierre Louÿs, *Journal intime*

Activités

- Poursuivre ses écrits intimes. On propose à l'élève d'écrire sur le cahier du moi une ébauche de réflexion portant sur l'utilité des écrits intimes : quels intérêts aurais-je à écrire un journal ?
- Lire et interpréter le texte : atelier de questionnement de texte¹.

Question de lancement : Que nous raconte ce texte ? Puis, durant la phase de questionnement du texte, le professeur peut conduire les élèves à dégager les enjeux essentiels du texte en demandant par exemple : Pour quelles raisons Pierre Louÿs décide-t-il d'écrire son journal ? Quel âge a-t-il quand il écrit ? Qui est « vous », « Monsieur » ? À quel âge s'imagine-t-il ? Que nous dit-il de sa vie actuelle ? Comment imagine-t-il sa vie future ?

1. Pour une explication de la démarche, consulter le site du Réseau des Observatoires Locaux de la Lecture (ROLL) <https://www.roll-descartes.fr/>

L'atelier de questionnement de texte conduit à accorder une importance particulière aux temps verbaux.

- Écrire sur le cahier du moi : décrire son identité future/s'imaginer dans le futur.

Séance 3C

Problématique : pourquoi écrire un journal intime ?

Support

Dans la vie, la jeune fille est un être seul. Ah, combien seule ! Enfant, elle fut gâtée, chérie, adulée. Jeune fille, on la laisse. C'est une fleur dont on ne veut pas respirer le parfum. Quand elle est dans le monde, une visible gêne et une contrainte pèsent sur les dames et les messieurs : on ne doit pas dire de légèretés. On s'observe. Quel ennui que la jeune fille !...

Pauvre jeune fille ! À qui pourra-t-elle se confier ? À qui dire les choses qui lui brûlent le cœur ? Près de qui pleurer ? Avec qui sourire ? Hélas, avec personne. Et voilà pourquoi j'ai ce cahier, et voilà pourquoi j'écris, je pense et j'espère sur ces feuilles. C'est avec lui que je souris. Et c'est avec lui que je pleure... ô mon ami ! ô ma chose à moi, ma chose adorée ! Oh combien je chéris chacune de ces feuilles où mon âme est écrite !!! Mais des larmes me viennent aux yeux. Une amertume atroce me serre la gorge. Dire qu'il n'y a personne avec qui je puisse pleurer en paix ! Personne ne me comprendrait... pas même Maman !!! - Oh mon âme, mon âme ! Tu voudrais mourir, n'est-ce pas ? Oh, mon cœur, mon cœur, cesse de battre, arrête, et tout sera fini... Mais mon âme a beau s'agiter comme un pauvre oiseau blessé, enfermé dans une cage, mon cœur ne s'arrête pas. Pourquoi suis-je née ? Personne ne me comprend. Personne ne saura jamais ce que sont les douloureuses, les terribles angoisses d'un cœur de jeune fille. Si on me voit pleurer, on ne comprendra pas pourquoi je pleure. Si on me voit rêver, on croira que je pense à mon piano, ou mon chien, ou ma nouvelle robe. La jeune fille est un être seul.

[24 octobre 1896]

Catherine Pozzi, *Journal de jeunesse*, NRF, Poésie/Gallimard.

- Poursuivre ses écrits intimes

On propose à l'élève d'écrire sur le cahier du moi une ébauche de réflexion portant sur l'utilité des écrits intimes : quels intérêts aurais-je à écrire un journal ?

- Lire et interpréter le texte : atelier de questionnement de texte.

Question de lancement : Que nous raconte ce texte ?

Durant la phase de questionnement du texte, le professeur peut relancer la réflexion en demandant, par exemple :

- pour quelles raisons Catherine Pozzi décide-t-elle d'écrire son journal ? Quel âge a-t-elle quand elle écrit ? Comment vit-elle le fait d'être une jeune fille ? Quel rôle son journal joue-t-il dans sa vie ? Qu'en pensez-vous ?

L'atelier de questionnement de texte peut introduire un débat délibératif questionnant l'aspect genré de l'écrit de Catherine Pozzi : les jeunes filles n'ont-elles de confident que le papier ? Qu'en est-il des jeunes gens ?

L'atelier de questionnement de texte conduira notamment à accorder une attention particulière aux mises en valeur du discours (métaphore, comparaison, exclamation, interrogation, interjection, parallélisme...).

- Écrire sur le cahier du moi : Décrire les différences entre son/ses identité(s) publique(s) et son identité intime.



VOIE PROFESSIONNELLE

CAP

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

Français

ENSEIGNEMENT

COMMUN

DEVENIR SOI : ÉCRITURES AUTOBIOGRAPHIQUES PROPOSITION DE SÉQUENCE AUTOUR D'UN GROUPEMENT DE TEXTES

Fiche n° 5

Séance n° 4 : Que partager de son identité ?

Cette fiche propose, au choix du professeur, trois séances portant sur cette question ; les dominantes communes sont la lecture et l'écriture, ainsi que l'oral pour deux d'entre elles qui invitent à la mise en œuvre d'un débat. L'objectif de chacune de ces séances est de permettre aux élèves d'entrer dans l'écrit argumentatif.

	Œuvre(s)	Problématique	Mise en œuvre
Séance 4A	Voltaire, <i>Lettres choisies</i> , édition de Nicholas Cronk, pp. 445-446 Reproduction de la sculpture : <i>Voltaire nu</i> , Jean-Baptiste Pigalle (1714-1785)	Comment gérer son image publique ?	Écriture de lancement sur la problématique. Lecture : analyse du corpus en vue de préparer un débat. Oral : débat. Écrit argumentatif (ou délibératif, au choix de l'enseignant) répondant à la problématique.
Séance 4B	<i>Prenez soin de vous</i> , Sophie Calle, Arles, Actes Sud	Pourquoi partager mon intimité ?	Écriture de lancement sur la problématique. Lecture : analyse du corpus en vue de préparer un débat. Oral : débat. Écrit argumentatif répondant à la problématique.

	Œuvre(s)	Problématique	Mise en œuvre
Séance 4C	Claire Pic (1848-1931), <i>Journal</i> , in <i>Le journal intime, Histoire et Anthologie</i> , Philippe Lejeune et Catherine Bogaert. Marie Bashkirtseff, préface de son <i>Journal</i> , 1887.	Doit-on publier ses écrits intimes ?	Écriture de lancement sur la problématique. Lecture : analyse par groupe, de l'un ou de l'autre texte. Mise en commun. Écrit délibératif répondant à la problématique.

Séance 4A

Problématique : Comment gérer son image publique ?

Supports

- Une lettre

En avril 1770, Madame Necker, qui avait la plus grande admiration pour Voltaire, décide, avec quelques amis, de charger Jean-Baptiste Pigalle, le plus célèbre sculpteur de son époque, d'aller à Ferney exécuter le buste du philosophe.

« Ma juste modestie, Madame, et ma raison me faisaient croire d'abord que l'idée d'une statue était une bonne plaisanterie ; mais, puisque la chose est sérieuse, souffrez que je vous parle sérieusement.

J'ai soixante-seize ans, et je sors à peine d'une grande maladie qui a traité fort mal mon corps et mon âme pendant six semaines. M. Pigalle doit, dit-on, venir modeler mon visage ; mais, Madame, il faudrait que j'eusse un visage ; on en devinerait à peine la place. Mes yeux sont enfoncés de trois pouces, mes joues sont du vieux parchemin mal collé sur des os qui ne tiennent à rien ; le peu de dents que j'avais est parti. Ce que je vous dis là n'est point coquetterie, c'est la pure vérité. On n'a jamais sculpté un pauvre homme dans cet état : M. Pigalle croirait qu'on s'est moqué de lui ; et, pour moi, j'ai tant d'amour-propre, que je n'oserais jamais paraître en sa présence. Je lui conseillerais, s'il veut mettre fin à cette étrange aventure, de prendre à peu près son modèle sur la petite figure en porcelaine de Sèvres. Qu'importe, après tout, à la postérité, qu'un bloc de marbre ressemble à un tel homme ou à un autre ? Je me tiens très philosophe sur cette affaire. Mais, comme je suis encore plus reconnaissant que philosophe, je vous donne, sur ce qui me reste de corps, le même pouvoir que vous avez sur ce qui me reste d'âme. L'un et l'autre sont fort en désordre ; mais mon cœur est à vous, Madame, comme si j'avais vingt-cinq ans, et le tout avec un très sincère respect. Mes obéissances, je vous supplie, à Monsieur Necker.

V.

21^e mai 1770, à Ferney »

Voltaire, *Lettres choisies*, édition de Nicholas Cronk, p. 445-446.

- Une sculpture

Voltaire nu, Jean-Baptiste PIGALLE (Paris, 1714 - Paris, 1785), marbre, H. : 1,50 m L. : 0,89 m; Pr. : 0,77 m., 1776, musée du Louvre, Département des Sculptures : France, XVIIe et XVIIIe siècles

« L'idée de Pigalle était de sculpter Voltaire entièrement nu, hormis un drapé descendant de l'épaule gauche et couvrant les reins. Cette idée, sans précédent à l'époque moderne, fit scandale et provoqua de nombreux sarcasmes (le roi Gustave III de Suède proposa de souscrire pour un manteau). Voltaire, craignant le ridicule, tenta de dissuader le sculpteur, mais finit par accepter son projet au nom de la liberté de création. Pour les tenants du retour à l'antique, le nu offrait des antécédents prestigieux : c'était l'usage en Grèce de représenter les héros nus, rien ne pouvant surpasser la beauté du corps humain. Mais cela ne convenait pas à un vieillard, d'autant que, loin d'idéaliser son modèle, Pigalle le représenta dans toute sa déchéance physique : corps décharné, peau flasque, veines saillantes... »

Extrait de la notice sur le site du Louvre

Activités

- Poursuivre ses écrits intimes

Quel plaisir y-a-t-il à partager une photo/des écrits/ses états d'âme sur les réseaux sociaux ?

- Lire le texte et le document iconographique, et préparer le débat

Préparation d'un débat : *la sculpture réalisée par Pigalle a-t-elle sa place dans la sphère publique ?*

En amont, déterminer le projet de Pigalle.

En groupes, à partir du corpus :

- Un groupe défendra le point de vue de Voltaire.
- Un groupe défendra le point de vue de Pigalle.
- Les autres groupes défendront le point de vue de spectateurs recevant l'œuvre et émettant leur jugement.

Le professeur étaye le travail des élèves en les amenant à remobiliser le vocabulaire utilisé dans le texte de Voltaire.

- Débattre

Chaque groupe présente ses arguments et tente de répondre à ceux des autres groupes.

- Réécrire

Sur le cahier du moi, rédaction d'un paragraphe argumentatif pour répondre à la problématique générale de la séance : *Comment gérer son image publique ? La réflexion induite par la séance a-t-elle fait évoluer mon opinion ? Pour quelles raisons ?*

Séance 4B

Problématique : Pourquoi partager mon intimité ?

Supports

- Couverture et quatrième de couverture de l'ouvrage de Sophie Calle *Prenez soin de vous*

<https://www.actes-sud.fr/node/11257>

J'ai reçu un mail de rupture. Je n'ai pas su répondre. C'était comme s'il ne m'était pas destiné. Il se terminait par les mots : Prenez soin de vous. J'ai pris cette recommandation au pied de la lettre. J'ai demandé à cent sept femmes, dont une à plumes et deux en bois, choisies pour leur métier, leur talent, d'interpréter la lettre sous un angle professionnel. L'analyser, la commenter, la jouer, la danser, la chanter. La disséquer. L'épuiser. Comprendre pour moi. Parler à ma place. Une façon de prendre le temps de rompre. A mon rythme. Prendre soin de moi.

- Extrait

« Sophie,

Cela fait un moment que je veux vous écrire et répondre à votre dernier mail. En même temps, il me semblait préférable de vous parler et de dire ce que j'ai à vous dire de vive voix.

Mais du moins cela sera-t-il écrit.

Comme vous l'avez vu, j'allais mal tous ces derniers temps.

Comme si je ne me retrouvais plus dans ma propre existence. Une sorte d'angoisse terrible, contre laquelle je ne peux pas grand-chose, sinon aller de l'avant pour tenter de la prendre de vitesse, comme j'ai toujours fait.

Lorsque nous nous sommes rencontrés, vous aviez posé une condition : ne pas devenir la « quatrième ».

J'ai tenu cet engagement : cela fait des mois que j'ai cessé de voir les « autres », ne trouvant évidemment aucun moyen de les voir sans faire de vous l'une d'elles.

Je croyais que cela suffirait, je croyais que vous aimer et que votre amour suffiraient pour que l'angoisse qui me pousse toujours à aller voir ailleurs et m'empêche à jamais d'être tranquille et sans doute simplement heureux et « généreux » se calmerait à votre contact et dans la certitude que l'amour que vous me portez était le plus bénéfique pour moi, le plus bénéfique que j'ai jamais connu, vous le savez. J'ai cru que l'écriture serait un remède, mon « intranquillité » s'y dissolvant pour vous retrouver. Mais non. C'est même devenu encore pire, je ne peux même pas vous dire dans quel état je me sens moi-même. Alors, cette semaine, j'ai commencé à rappeler les « autres ». Et je sais ce que cela veut dire pour moi et dans quel cycle cela va m'entraîner.

Je ne vous ai jamais menti et ce n'est pas aujourd'hui que je vais commencer.

Il y avait une autre règle que vous aviez posée au début de notre histoire : le jour où nous cesserions d'être amants, me voir ne serait plus envisageable pour vous. Vous savez comme cette contrainte ne peut que me paraître désastreuse, injuste (alors que vous voyez toujours B., R.,...) et compréhensible (évidemment...); ainsi je ne pourrais jamais devenir votre ami.

Mais aujourd'hui, vous pouvez mesurer l'importance de ma décision au fait que je sois

Retrouvez éduscol sur



prêt à me plier à votre volonté, alors que ne plus vous voir ni vous parler ni saisir votre regard sur les choses et les êtres et votre douceur sur moi me manqueront infiniment.

Quoi qu'il arrive, sachez que je ne cesserai de vous aimer de cette manière qui fut la mienne dès que je vous ai connue et qui se prolongera en moi et, je le sais, ne mourra pas.

Mais aujourd'hui, ce serait la pire des mascarades que de maintenir une situation que vous savez aussi bien que moi devenue irrémédiable au regard même de cet amour que je vous porte et de celui que vous me portez et qui m'oblige encore à cette franchise envers vous, comme dernier gage de ce qui fut entre nous et restera unique.

J'aurais aimé que les choses tournent autrement.

Prenez soin de vous.

X»

Activités

- Poursuivre ses écrits intimes :

Quel plaisir y-a-t-il à partager une photo/des écrits/ses états d'âme sur les réseaux sociaux ?

- Lire le corpus, et préparer le débat

En groupe : analyse du courriel de rupture et de la quatrième de couverture.

*Pourquoi Sophie Calle a-t-elle ressenti le besoin de partager ce courriel de rupture ?
Pourriez-vous réagir comme elle ? Dans quelles circonstances ?*

- Débattre

Mise en commun des réflexions et débat en classe : pourquoi partager son intimité ?

- Réécrire

Sur le cahier du moi, rédaction d'un paragraphe argumentatif pour répondre à la problématique générale de la séance : *Pourquoi partager son intimité ? La réflexion induite par la séance a-t-elle fait évoluer mon opinion ? Pour quelles raisons ?*

Séance 4C

Problématique : doit-on publier ses écrits intimes ?

Supports

Texte n° 1

MON JOURNAL

En commençant mon journal, je vais d'abord clairement exposer le but que je m'y propose afin de le revoir et de ne pas l'oublier. Je ne me propose pas le moins du monde de faire un devoir de style bien poli, bien soigné, mais un compte rendu de mes impressions, de mes pensées bonnes ou mauvaises, d'autant plus franc que j'écris ce journal pour *moi seule*, et je prie instamment les personnes qui pourraient jamais le trouver de me le rendre ou de le jeter au feu sans le lire. Après tout, il ne peut être intéressant que pour *moi seule* de relire mes pensées d'autrefois, de me rappeler les petites circonstances de ma vie bien simple de jeune fille, mais je le répète, si je savais que ce journal dût être lu par quelqu'autre personne que moi *quelle qu'elle fut*, je ne commencerais pas, et comme dans le cas où quelqu'un serait assez indiscret pour ne pas tenir compte de cette prière, je ne désignerai personne par des noms propres.

Claire Pic (1848-1931), Journal, in *Le journal intime, Histoire et Anthologie*,
Philippe Lejeune et Catherine Bogaert.

Texte n° 2

À quoi bon mentir et poser ? Oui, il est évident que j'ai le désir, sinon l'espoir, de rester sur cette terre, par quelque moyen que ce soit. Si je ne meurs pas jeune, j'espère rester comme une grande artiste ; mais si je meurs jeune, je veux laisser publier mon journal qui ne peut pas être autre chose qu'intéressant. - Mais puisque je parle de publicité, cette idée qu'on me lira a peut-être gâté, c'est-à-dire anéanti, le seul mérite d'un tel livre ? Eh bien ! non. - D'abord j'ai écrit très longtemps sans songer à être lue, et ensuite c'est justement parce que j'espère être lue que je suis absolument sincère. Si ce livre n'est pas *l'exacte, l'absolue, la stricte vérité*, il n'a pas raison d'être. Non seulement je dis tout le temps ce que je pense, mais je n'ai jamais songé un seul instant à dissimuler ce qui pourrait me paraître ridicule ou désavantageux pour moi. - Du reste, je me crois trop admirable pour me censurer. - Vous pouvez donc être certains, charitables lecteurs, que je m'étales dans ces pages *tout entière*. *Moi* comme intérêt, c'est peut-être mince *pour vous*, mais ne pensez pas que c'est *moi*, pensez que c'est un être humain qui vous raconte toutes ses impressions depuis l'enfance. C'est très intéressant comme document humain. [...]

Si j'allais mourir comme cela, subitement, prise d'une maladie !... Je ne saurai peut-être pas si je suis en danger ; on me le cachera et, après ma mort, on fouillera dans mes tiroirs ; on trouvera mon journal, ma famille le détruira après l'avoir lu et il ne restera bientôt plus rien de moi, rien... rien... rien !... C'est ce qui m'a toujours épouvantée. Vivre, avoir tant d'ambition, souffrir, pleurer, combattre et, au bout, l'oubli !... l'oubli... comme si je n'avais jamais existé. Si je ne vis pas assez pour être illustre, ce journal intéressera les naturalistes ; c'est toujours curieux, la vie d'une femme, jour par jour, sans pose, comme si personne au monde ne devait jamais la lire et en même temps avec l'intention d'être lue ; car je suis bien sûre qu'on me trouvera sympathique... et je dis tout, tout, tout. Sans cela, à quoi bon ? Du reste, cela se verra bien que je dis tout...

Retrouvez eduscol sur



Paris, 1^{er} mai 1884

Marie Bashkirtseff, *préface de son Journal*, 1887.

Activités

- Poursuivre ses écrits intimes

Quel plaisir y-a-t-il à partager une photo/des écrits/ses états d'âme sur les réseaux sociaux ?

- Lire et analyser les textes

En groupe avec rapporteur (la moitié des groupes traitent le texte de Pic, l'autre de Bashkirtseff) : l'auteure souhaite-t-elle que son journal soit publié ? Pour quelles raisons ? Qu'en pensez-vous ? Vous appuyerez notamment votre réponse sur l'analyse du lexique du public et du privé.

Mise en commun et synthèse de la réflexion (l'enseignant élabore une forme de brouillon au tableau avec les différents arguments, sous forme de notes, d'un tableau ou d'une carte mentale).

- Réécrire

Sur le cahier du moi, rédaction d'un écrit argumenté pour répondre à la problématique générale de la séance : doit-on publier ses écrits intimes ? Pour ce faire, les élèves s'appuient sur les arguments notés et classés sur le tableau.



VOIE PROFESSIONNELLE

CAP

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

Français

ENSEIGNEMENT

COMMUN

DEVENIR SOI : ÉCRITURES AUTOBIOGRAPHIQUES PROPOSITION DE SÉQUENCE AUTOUR D'UN GROUPEMENT DE TEXTES

Fiche n° 6

Séance n° 5 : Écrire, garder trace de son passé pour mieux appréhender le présent ?

Cette fiche propose, au choix du professeur, deux séances portant sur ce thème, dont les dominantes communes sont la lecture et l'écriture. L'objectif de chacune de ces séances est d'amener les élèves à évoquer un souvenir par écrit, et à s'interroger sur la manière dont l'écriture remodèle le passé et contribue à lui donner un sens dans le présent.

	Œuvre(s)	Problématique	Mise en œuvre
Séance 5A	André Gide, <i>Journal, une anthologie</i> (1889-1949).	Le journal intime ne fait-il place qu'à l'introspection ?	Lecture : atelier de questionnement de texte. Écriture : raconter un événement important.
Séance 5B	Extrait du <i>Journal de Katherine Mansfield</i> , année 1920, traduction Marthe Duproix, Anne Marcel, André Bay.	Pourquoi relire ses écrits intimes ?	Lecture : texte lacunaire. Écriture : raconter un souvenir.

Séance 5A

Problématique : Le journal intime ne fait-il place qu'à l'introspection ?

Support

En 1943, l'écrivain André Gide assiste à la libération de Tunis par les troupes des Alliés. (Il est préférable de ne pas donner cette information aux élèves avant l'atelier de questionnement de texte pour ne pas orienter leur interprétation).

7 mai. Explosions et incendies de tous côtés aux pourtours de la ville. J'ai compté plus de vingt foyers. Ils ne sont pas le fait de l'aviation anglo-américaine : les Allemands, traqués, devant que d'évacuer la ville, font sauter leurs dépôts. C'est façon de plier bagage. D'épaisses fumées obscurcissent tragiquement le ciel.

Vers le soir les incendies se multiplient. De gros nuages noirs s'étendent sur la ville. À travers les bruits incessants de détonations, d'étranges, d'incompréhensibles crépitements de mitrailleuses assez proches. Il commence à pleuvoir. Les grandes routes dont notre terrasse peut surveiller le croisement, si animées depuis deux jours par la circulation des chars, des tanks, des véhicules de toute sorte, sont à présent désertes ; elles se sont vidées tout d'un coup ; leur silence est impressionnant.

8 mai. Tandis qu'hier, j'écrivais ces lignes, les Alliés entraient déjà dans la ville. C'est ce que l'on se redisait hier soir. Ce matin, réveillé dès l'aube par un bruit sourd, indistinct, constant ; on eût dit la rumeur d'un fleuve. Je m'habille en hâte et bientôt je vois approcher les premiers chars alliés que les gens descendus des maisons voisines acclament. On comprend encore à peine que ce que l'on attendait depuis si longtemps a eu lieu ; qu'ils sont là ; on n'ose encore y croire. Eh quoi ! Sans plus de résistance, de luttes, de combats ?... C'en est fait : ils sont là !

En hâte je boucle mon sac, ma valise et m'apprête à regagner l'avenue Roustan. Plus de raison de se cacher. Tous les traqués d'hier, aujourd'hui ressortent de l'ombre. On s'embrasse, on rit et on pleure de joie. Ce quartier près de la pépinière, que l'on disait peuplé presque uniquement d'Italiens, arbore des drapeaux français à presque toutes les fenêtres. Vite, avant de quitter ma retraite, je rase une barbe de quatre semaines et descends avec mes compagnons de captivité dans la rue, où eux n'avaient pas reparu depuis exactement six mois. Nous pénétrons dans la ville en délire.

André Gide, Journal, une anthologie (1889-1949).

Activités

- Lire et interpréter le texte : atelier de questionnement de texte

Question de lancement : De quoi parle ce texte ?

Puis, durant la phase de questionnement du texte, le professeur peut, pour amener les élèves à dégager les constituants essentiels du texte, demander par exemple : Quel événement Gide évoque-t-il ? Que se passe-t-il le 7 mai ? Quels sont les sentiments de Gide ? Quelle ambiance règne dans la ville ? Quel nouvel événement intervient le 8 mai ? Quels sentiments provoque-t-il ?

L'atelier de questionnement de texte amène notamment les élèves à porter une attention particulière aux pronoms personnels et aux énumérations.

- Écrire sur le cahier du moi : racontez un événement important que vous avez vécu, en insistant sur la façon dont il a été perçu par vous et par vos proches. Cet événement a-t-il contribué à faire de vous ce que vous êtes ? Pour quelles raisons ?

Séance 5B

Problématique : Pourquoi relire ses écrits intimes ?

Activités

- Lire et interpréter le texte : texte lacunaire¹.

Un texte lacunaire est distribué aux élèves. Les mots manquants les invitent à une réflexion sur le lexique des sentiments, sur les déictiques et les connecteurs temporels.

Support

Complétez ce texte avec les mots qui vous semblent appropriés pour lui donner le sens voulu par l'autrice.

19 août.

J. n'a pas caché ce _____ qu'il avait envisagé d'aller habiter cet hiver dans la maison de D. Bien. Leurs relations étaient-elles de pure _____ ? Oh non ! Il l'_____ et lui tenait le bras et ils étaient certainement _____ de quelque chose qui peut être plus dangereux que l'_____ pure. Et alors il envisageait d'aller vivre chez elle. [...] On s'imagine _____ que le dernier coup reçu est le plus _____. Celui-ci en ressemble à aucun de ceux qui l'ont _____. Le manque de _____ pour ce qui me concerne – l'égoïsme de tout ça me pénètre au plus vif. Il faut que je m'en souvienne quand je serai loin de lui. J. ne pense pas plus à moi qu'à n'importe qui. Le degré de mon _____ est peut-être différent, mais c'est le même _____. Je crois me souvenir qu'il est l'un de mes _____ - sans plus. Qui pourrait compter sur un tel homme ! Projeter cela à un tel moment et, alors, à mon retour ses premiers mots, pour que je sois gentille avec D. C'est _____ ! Je suis _____ jusqu'au fond de l'âme.

J'ai relu ces lignes _____ (8 décembre 1920) et _____ il me serait totalement indifférent qu'il aille vivre là. Pourquoi pas ? Je ne l'_____ pas moins, mais je l'_____ autrement. Je n'aspire pas à une vie personnelle ; je ne saurai _____ ce que c'est. Il faut que je lui rappelle ce projet à Noël.

Et je relis tout cela _____ (6 juin 1921) et il me paraît à la fois _____ et étrange que nous nous soyons ainsi cachés l'un de l'autre. Par « _____ », j'entends évidemment _____ de ma part d'écrire ça.

Et de nouveau (24 juillet 1921). Ni _____, ni étrange. Nous sommes tous les deux un échec.

D'après le *Journal de Katherine Mansfield*, année 1920, traduction Marthe Duproix, Anne Marcel, André Bay.

Mots manquants classés par ordre alphabétique, à distribuer après 15 minutes d'activité, pour confrontation avec la production et auto-correction.

aime - aime – amis - amitié - amitié - aujourd'hui – aujourd'hui - conscients – dégoûtée - embrassait – jamais - maintenant – matin - précédé - répugnant – sensibilité - sentiment – sentiment – stupide – stupide – stupide- stupide- terrible- toujours

Retrouvez éducol sur



1. Le « texte lacunaire » est une activité proposée en atelier Groupe Français d'Éducation Nouvelle (GFEN). Voir *S'approprier des savoirs, une aventure humaine*, GFEN Ile de France, édition Chronique Sociale, 2016.

Extrait du *Journal de Katherine Mansfield*, année 1920, traduction Marthe Duproix, Anne Marcel, André Bay.

19 août.

J. n'a pas caché ce matin qu'il avait envisagé d'aller habiter cet hiver dans la maison de D. Bien. Leurs relations étaient-elles de pure amitié ? Oh non ! Il l'embrassait et lui tenait le bras et ils étaient certainement conscients de quelque chose qui peut être plus dangereux que l'amitié pure. Et alors il envisageait d'aller vivre chez elle. [...] On s'imagine toujours que le dernier coup reçu est le plus terrible. Celui-ci ne ressemble à aucun de ceux qui l'ont précédé. Le manque de sensibilité pour ce qui me concerne – l'égoïsme de tout ça me pénètre au plus vif. Il faut que je m'en souvienne quand je serai loin de lui. J. ne pense pas plus à moi qu'à n'importe qui. Le degré de mon sentiment est peut-être différent, mais c'est le même sentiment. Je crois me souvenir qu'il est l'un de mes amis- sans plus. Qui pourrait compter sur un tel homme ! Projeter cela à un tel moment et, alors, à mon retour ses premiers mots, pour que je sois gentille avec D. C'est répugnant ! Je suis dégoûtée jusqu'au fond de l'âme.

J'ai relu ces lignes aujourd'hui (8 décembre 1920) et maintenant il me serait totalement indifférent qu'il aille vivre là. Pourquoi pas ? Je ne l'aime pas moins, mais je l'aime autrement. Je n'aspire pas à une vie personnelle ; je ne saurai jamais ce que c'est. Il faut que je lui rappelle ce projet à Noël.

Et je relis tout cela aujourd'hui (6 juin 1921) et il me paraît à la fois stupide et étrange que nous nous soyons ainsi cachés l'un de l'autre. Par « stupide », j'entends évidemment stupide de ma part d'écrire ça.

Et de nouveau (24 juillet 1921). Ni stupide, ni étrange. Nous sommes tous les deux un échec.

- Écrire sur le cahier du moi : écrire un souvenir négatif ou positif et analyser l'écart dû au passage temps, et au décalage de l'âge entre le fait vécu et le fait raconté. Dire en quoi cet événement a pu compter ou non pour la construction de soi.